

fr

fr

Giuseppe Verdi: La forza del destinoLiège, Opéra royal de Wallonie, du 18 avril au 2 mai 2013

Après Un ballo in maschera qui conclut la décennie brillante des années 1850, et avant le sommet Don Carlos pour l'Opéra de Paris (d'après Schiller, 1867), Verdi reprend un sujet dramatique passablement compliqué puisé dans le roman et le théâtre espagnol. Le compositeur cultivateur qui aurait bien aimé se consacrer aux plaisirs de son jardin, accepte cependant la commande d'un nouvel opéra pour Saint-Pétersbourg...

CD. Montserrat Caballé: The Diva (6 cd Sony classical)

CD. Montserrat Caballé: The diva (Sony classical)

Montserrat Caballe : The Diva (6 cd Sony classical, 80th birthday celebration, le coffret des 80 ans).

En couverture un portrait de star, à la fois hollywoodien telle Elisabeth Taylor, mais aussi à la pose glamour et aristocratique, d'un style Callasien: voici l'unique, l'inégalable Montserrat Caballé, une diva au génie lyrique inoubliable... Récemment hospitalisée pour accident cérébral (à 79 ans en octobre 2012 lors d'un séjour en Russie), la soprano catalane née à Barcelone (le 12 avril 1933), fête en 2013 ses 80 ans. Sony classical, major détentrice de tous ses enregistrements historiques majeurs, édite un coffret anniversaire grand format qui présente la Diva, nouveau mythe lyrique après Callas, laquelle d'ailleurs reconnaissait en elle, après avoir écouté sa prestation dans Norma de Bellini (Orange, 1974), sa seule véritable héritière.

De fait, Montserrat Caballé demeure unique et légendaire dans l'histoire des divas de l'opéra: une étoile à nulle autre pareille qui débute au Liceu de Barcelone dès 1962 dans Arabella: legato infini, souffle murmuré, pianissimi éblouissant, timbre cristallin, colorature d'une ineffable douceur et d'une technique idéale: Montserrat Caballé incarne la perfection du bel canto qui de Bellini à Verdi, Rossini et Donizetti, recueille les fruits et les apports de Maria Calla, véritable pionnière dans l'interprétation juste et subtile du bel canto italien. Mais Montserrat Caballé ajoute un art inouï des sons filés dans l'ultra aigu comme dans des pianissimi d'une irrésistible maîtrise, et sur la tenue de la ligne et sur la hauteur du son.



Diva des sons filés

Mais en plus de la perfection technique et musicale, Montserrat Caballé ajoute la subtilité et la grâce d'un style d'une finesse inégalable. A l'époque où triomphent aussi les divas Marylin Horne (qui sera souvent sa partenaire chez Rossini), Joan Sutherland, Renata Tebaldi, « la Caballé » affirme une élégance vocale éblouissante qui de 1967 à 1988 (date de ses adieux officiels dans La Bohème aux côtés de Luciano Pavarotti), illumine les scènes lyriques du monde entier.

Le coffret anniversaire que publie Sony classical pour ses 80 ans (parution annoncée le 23 mars 2013) regroupe ses plus grands rôles dont évidemment La Traviata (en 1967 à Rome, sous la direction de George Prêtre avec Carlo Bergonzi, Rodolfo d'une semblable élégance musicale); plus remarquables encore la pureté angélique d'une voix cristalline pour Il Pirata de Bellini: Col sorriso d'innocenza, scène de la folie de 1965; ne manquez pas aussi ses Verdi anthologiques, portés par une subtilité inimaginables de nos jours: un Giorno di regno (il finto stanislao, ou l'air d'Attila: Liberamente or piangi... voici des deux perles d'autant plus précieuses qu'elles servent deux ouvrages méconnus de Verdi. Et que dire encore de cet extrait d'Aroldo: Ah dal sen di quella tomba également de 1967 et d'une maîtrise absolue.

Belcantiste, Bellinienne de premier plan donc Rossinienne, Donizettienne et Verdienne splendide, Montserrat Caballé a aussi servi les Romantiques français tel Charpentier (et ce dès 1965 : Depuis le jour de Louise)... la passerelle était naturellement jetée et aussi subtilement ciselée vers les véristes italiens et Puccini (plusieurs extraits de La Bohème de la fin des années 1960 et du début des années 1970 : Mimi irradiante aux aigus cristallins! aux côtés de Bergonzi toujours sous la baguette de Prêtre là encore et avec Domingo, dirigée par Solti: O soava fanciulla).

The Diva de Barcelona

Norma d'exception (Casta diva puis Mira, o Norma... septembre 1972), Montserrat Caballé fut aussi une rossinienne racée autant que naturelle (le premier cd en témoigne: le mélomane retrouve ses apports convaincants dans *Il turco in italia*, *Tancredi*, le *Siège de Corinthe*, *La donna del Lago*, *Armida* et l'inégalable autant qu'incontournable *Semiramide* : *Serbami ognor si fido*, avec l'immense Shirley Verrett... en 1969); au programme du premier cd également ses meilleurs Donizetti: *Roberto Devereux*, *Lucrezia Borgia*, *L'Elisir d'amore*, *Anna Bolena*, *Maria Stuarda*, *Gemma di Vergy*... La contribution vaut aussi son pesant d'or d'autant que c'est Donizetti qui révéla The Diva Montserrat. Avant Domingo aujourd'hui, Caballé se dédie non sans grâce à la Zarzuela comme au registre plus léger: le cd 5 regroupe ainsi plusieurs pépites passionnantes, de Flotow, Offenbach, Sotlz, Lehar, Caballero, à Torroba (Luisa Fernanda), mais aussi Vives, Luna, Toldra, Penella ou Barbieri entre autres... Diva éclectique et prodigieusement ouverte aux métissages des genres, tel son contemporain Pavarotti, Caballé élégantissime jusque dans les mélodies extraclassiques ose *Hijo de la luna* (1991), Vangelis (*Like a dream*, 1997), sans omettre la participation de son divin instrument à l'hymne des JO de 1992: *Barcelona* de sa ville natale, célébration entre pop et opéra, pour une Barcelone étincelante et flamboyante alors au sommet de l'affiche européenne (avec Freddy Mercury (1989). Diva légendaire, facétieuse, imprévisible... Montserrat Caballé à tout pour nous plaire... car depuis votre retraite, aucun tempérament lyrique ne vous a égalé. Bon anniversaire Montserrat ! Coffret majeur et donc incontournable.

Montserrat Caballé: The Diva. 6 cd Sony classical. Réf.: 8 87254 88342 5. Parution: le 23 mars 2013.



Vivarte : 60 cd collection. Anner Bylsma, Jeanne Lamon, Bruno Weil 60 cd Sony classical, collection Vivarte

Sony classical réédite quelques uns des meilleurs enregistrements ayant fondé la réputation du label aux instruments anciens, celui des approches philologiques « historiquement informées », aux tempi rénovés, au diapason d'origine dans un format instrumental épuré: Vivarte. Le catalogue est vaste, les répertoires et les tempéraments interprétatifs, aussi : le coffret 2013 rend idéalement compte des perspectives de recherche lancées par la collection. Du baroque au romantisme,...

Giuseppe Verdi: Simon Boccanegra France Musique, samedi 23 mars 2013, 19h30

Créé dans sa première version à Venise, le 12 mars 1857, Simon Boccanegra connaît une révision par le compositeur et son librettiste d'alors, Boito ; cette seconde version est créée à Milan le 24 février 1881.

Le travail de Verdi a produit un ouvrage violent et sombre, d'une profondeur sincère que l'on redécouvre aujourd'hui, sur

le pouvoir et l'amour. Dans l'opéra, le compositeur n'hésite pas à traverser les générations et les temps d'un destin héroïco-tragique, celui du capitaine devenu doge,

Verdi: the complete works 75 cd Decca (présentation)

Vous pensiez tout connaître de Verdi: certes les incontournables chefs d'oeuvre de la maturité, les opéras des années 1850-1890 principalement qui s'articulent à partir et dans le sillon tracé par la fameuse trilogie de 1851-1853 : Rigoletto, Il Trovatore, La Traviata... L'apport le plus bénéfique reste certainement tous les opéras de jeunesse et de première maturité, d'Oberto (1839) à Stiffelio (1850)...

CD. Verdi: the complete works (Decca)

cd. Verdi: the complete works (75 cd Decca)

Coffret Verdi 2013

Verdi l'intégrale 2013

Verdi

the complete works

75 cd Decca

C'est une barre qui vaut son pesant d'or. Un lingot discographique de première valeur. Nous l'attendions avec impatience: **le coffret du centenaire Verdi 2013 édité par Universal** (en partenariat avec EMI classics pour les deux légendaires Vespri Siciliani et Giovanna d'Arco) dépasse nos espérances. Tout Verdi en 75 cd, 2 livrets aux textes développés avec pour certains opéras (Don Carlo et Don Carlos, La Forza del destino, ...) deux versions différentes qui s'éclairent l'une l'autre. Soit 30 opéras intégraux, d'Oberto (1839) à Falstaff (1893).



En plus des ouvrages lyriques, le coffret comprend aussi le Quatuor (Quartetto Italiano, 1951), les Quatre Pièces Sacrées (Solti, 1979), le Requiem (Solti, 1968) et quelques perles oubliées,

pépites complémentaires (mélodies, arias, musiques de ballets, oeuvres sacrées dont la Messe Solennelle... avec Juan Diego Florez en 2000) qui contenteront les amateurs et les curieux.

Les 30 opéras présentés sont numérotés en respectant la chronologie de création: en un clin d'œil, l'heureux mélomane comprend l'enchaînement des ouvrages, la succession des cycles de composition, les reprises, les modifications opérées de sujet en sujet: **dans le premier groupe, d'Oberto de 1840 à Stiffelio de 1850**, se détache le corpus des premiers essais lyriques (Oberto donc, Un giorno di regno, Nabucco et I Lombardi (1843) ; puis les opéras romantiques et historiques (Ernani, I due Foscari de 1844, Giovanna d'Arco et Alzira de 1845, Attila de 1846 ; viennent les accomplissements tardifs des années 1840: Macbeth, I Masnadieri, Jérusalem de 1847, Il corsaro de 1848, Legnano et Luisa Miller d'après Schiller de 1849, enfin Stiffelio de 1850.

Le second groupe concerne les réalisations de la pleine maturité du compositeur, quand il ne s'agit plus de démontrer sa valeur mais confirmer son génie lyrique à l'échelle européenne et même mondial (Aida au Caire, La Forza del destino à Saint-Petersbourg...), en particulier vis à vis de la déferlante wagnérienne: voici les 12 ouvrages suivants par ordre de présentation du coffret et selon la chronologie des créations: la trilogie exemplaires composée de Rigoletto (1851), Il trovatore et La Traviata de 1853 ; I Vespri Sicilianni (1855), Simon Boccanegra (version tardive de 1881 par Boito, après la création de 1857) ; Un ballo in maschera (1859) ; les deux ouvrages clés, chacun présenté dans leurs deux versions : La Forza del destino (Saint-Petersbourg, 1862 et Milan, 1869) ; Don Carlo en 5 actes selon la version complète de Modène (1886), version parisienne en français, et version italienne ; Aida (1871) ; Otello (1887) enfin le dernier chef d'œuvre, sommet et testament lyrique de la carrière, Falstaff de 1893, attestant de la dernière vitalité (solaire) d'un Verdi contemporain du vérisme.

La conception des deux livrets qui suivent l'ensemble du corpus discographiques est exemplaire et depuis les débuts des éditions lyriques de Decca et Deutsche Grammophon, fidèles à une réputation non usurpée: chaque ouvrage est présenté dans son contexte avec surtout le résumé de l'action où chaque situation d'importance comporte la plage du cd correspondante: un plus très efficace et même d'un lumineux apport pour qui souhaite immédiatement identifier une scène clé de l'ouvrage concerné.

Evidemment l'essor de la discographie verdienne n'a pu se réaliser que grâce au tempérament des orchestres et des chefs engagés, surtout grâce à l'intelligence interprétative de quelques chanteurs de premier plan. De ce point de vue, le coffret Decca (marque apparaissant seule sur le boîtier extérieur et sur tous les écrans cd, sert comme une sorte de bilan pour le siècle passé, de l'après guerre au début du XXI^e (de l'Aïda de Renata Tebaldi en 1959 sous la direction de Karajan et de Nabucco de 1965 avec l'Abigaelle de Elena Souliotis... au deux enregistrements les plus récents: Otello avec Domingo à l'Opéra Bastille en 1993 et La Forza del destino version Saint-Petersbourg 1862 par Gergiev et ses troupes russes (bel hommage à la création de l'ouvrage du vivant de Verdi), en 1995 (avec Nikolai Putilin, Galina Gorchakova, Olga Borodina).

Verdi : l'intégrale 2013

the complete works

L'argument du coffret vient de la sélection intelligente des versions choisies, entre opéras de jeunesse peu connus et sommets du catalogue : les lectures de Marriner (Oberto), Gardelli (Un Giorno di regno, I Due Foscari, Attila, Il Corsaro, Stiffelio...) et Luisi (Alzira, Jérusalem, Aroldo), défendant les méconnus, aux côtés des grands verdiens dont

surtout ici Solti (Don Carlo), Karajan (Aïda), Abbado (Don Carlos, Macbeth, Simon Boccanegra...), Kleiber (La Traviata), Giulini (Rigoletto, Il Trovatore, Falstaff...) permettent l'exhaustivité convaincante de la proposition dans sa globalité. Aux côtés des chefs de renom, saluons l'ère des grands verdiens réunis: Bergonzi, Tebaldi, Nucci, Piero Capuccilli (le doge des Due Foscari, Rigoletto, Boccanegra...), Bruson (Macbeth), Pavarotti (Ernani, Un Ballo in maschera), Sutherland, Domingo (Carlos, Otello), Carreras, Ricciarelli,...

Parmi les versions majeures, retenons en particulier: Un Giorno di regno avec Jessye Norman, Fiorenza Cossoto, José Carreras sous la direction de Lamberto Gardelli en 1973 ; Nabucco avec le même chef et l'Abigaëlle de Elena Souliotis, et dans le rôle titre Tito Gobi (prise viennoise de 1965) ; I Lombardi sous la direction des troupes du Met et James Levine avec Patricia Racette, Luciano Pavarotti, Samuel Ramey (1996) ; Ernani (Pavarotti, Sutherland, Bonyngé, 1987) ; l'extraordinaire Doge de Piero Cappucilli pour I due Foscari (trop rare encore sur les scènes) : Carreras, Ricciarelli (Gardelli, Vienne, 1976) ; l'unique et éblouissante Giovanna d'Arco de Montserrat Caballé (avec Plácido Domingo, en une prise londonienne de 1972) ; oui sans réserve pour le Macbeth de Piero Capuccilli (avec Shirley Verrett, Nicolai Ghiaurov, Plácido Domingo, sous la baguette racée et shakespearienne de Claudio Abbado, 1976) ; saluons aussi Il Corsaro de José Carreras (avec Jessye Norman en Medora. Gardelli, 1975) ; la subtile Luisa Miller de Montserrat Caballé (Pavarotti, Milnes... Peter Maag, 1975)...

Concernant le second groupe, nos préférences vont à Rigoletto (Capucilli décidément impeccable dans le rôle titre, Domingo en duc, Ileana Cotrubas en Gilda, prise viennoise Giulini de 1979) : Giulini encore pour son Trovatore de 1983 avec Domingo en Manrico et Rosalind Plowright en Leonora (Giorgio Zancanaro et Brigitte Fassbaender en Luna et Azucena) ; La Traviata d'Erich Kleiber (1976) avec le trio Cotrubas, Domingo, Milnes

; I Vespri Siciliani avec Zancanaro, Chris Merritt, Cheryl Studer (Muti, 1990) ; grand gagnant de ce coffret, au firmament des verdiens hors normes, Pierro Capucilli à nouveau dans Simon Boccanegra d'Abbado (Milan, 1977: avec Carreras, Freni, Van Dam, Ghiaurov !) ; Un Ballo in maschera de Solti (Londres 1983) avec Pavarotti, Renato Bruson, Margaret Price, Christa Ludwig... et le page de la jeune et irrésistible Kathleen Battle. Concernant La Forza del destino, dix ans séparent la version milanaise 1869 (Tomlinson, Plowright, Bruson, Carreras et l'immense Agnès Baltsa (Sinopoli, 1985) et celle saint-pétersbourgeoise de 1862 par Gergiev et ses troupes du Mariinsky (Nikolai Putilin, Galina Gorchakova, Olga Borodina... 1995) ; plus distantes encore, les deux versions du Don Carlos : la française, magnifique avec le duo Domingo, Ricciarelli (Carlos/Elisabeth), Leo Nucci en Posa, Ruggero Raimondi en Philippe II, sous la baguette élégantissime et ciselée de Claudio Abbado (1984) ; celle en italien et en 5 actes aussi (donc incluant l'acte préliminaire bellifontain) sous la baguette fauve électrique de Solti en 1965 avec Carlo Bergonzi (Carlo), Renata Tebaldi (Elisabeth un rien fatiguée et terne, seul facette voilée du cast), Grace Bumbry (Eboli), surtout Dietrich Fischer Dieskau (Posa anthologique), Ghiaurov (Philippe II), Martti Talvela (l'Inquisiteur)... voici certainement la version majeure du coffret, vraie pépite de l'ensemble... avec l'Aida de Karajan (Vienne, 1959 avec Tebaldi, Corena, Simionato, Bergonzi) ; et pour conclure, deux ouvrages de la fin Otello lecture parisienne réalisée à la Bastille neuve sous la direction de Chung en 1993 avec Domingo, Studer, Leiferkus pour un trio sentimental et étouffant assez racé : Otello, Desdémona, Iago. Enfin saluons, le choix du Falstaff de Giulini (prise live américaine, Los Angeles mai 1982) avec Bruson (Falstaff), Nucci (Ford), Ricciarelli (Alice Ford), Barbara Hendricks (Nanetta)...

Verdi: the complete works. 75 cd Decca 478 4916

Coffret Verdi 2013. Verdi: the complete works 75 cd Decca

C'est une barre qui vaut son pesant d'or. Un lingot discographique de première valeur. Nous l'attendions avec impatience: le coffret du centenaire Verdi 2013 édité par Universal (en partenariat avec EMI classics pour les deux légendaires Vespri Siciliani et Giovanna d'Arco) dépasse nos espérances. Tout Verdi en 75 cd, 2 livrets

Offre évocation: Mozart, Gran partita sur le lac Varèse (Piémont)Italie, Lombardie, du 16 au 20 mai 2013

Les lacs italiens. Au cœur de notre périple, la Villa Bossi sur le lac de Varèse ... c'est un lieu incontournable connus des grands musiciens européens, foyer culturel en Italie, résidence de travail comme de recherche et de concerts pour les artistes dont de nombreux musiciens de renoms tels : Pierre Hantai, Sigiwald Kuijken, Alexei Lubimov, Ottavio Dantone (Accademia Bizzantina), Bruno Procopio...

Découvrir Wagner Editions Ellipses

Découvrir Wagner (Ellipses). En couverture, le visage du moderne en maturation: Wagner en 1862 pas encore financé et soutenu par Louis II de Bavière mais un être totalement aspiré par son œuvre réformatrice qui résoud tous les problèmes scéniques et musicaux, entre chant, théâtre, continuité de l'action. La collection » Découvrir » que propose Ellipses ...